

La majorité de l'assistance, anxieuse et profondément émue, sentait vaguement que quelque chose de grand et de mystérieux pouvait se révéler, mais un certain nombre de sceptiques et d'incrédules, comme en renferme toute importante agglomération d'hommes, plaisantaient au sujet de la prétendue découverte, riaient et se moquaient du spectacle et des spectateurs.

Les cris et les lazars redoublèrent quand on vit Fulton, monté seul sur le pont du *Clermont*, donner le signal du départ à quelques ouvriers dévoués et intrépides, qu'on n'apercevait pas, cachés qu'ils étaient par les flans du navire.

Tout à coup un jet de fumée sortit de la cheminée du *Clermont*; elle grossit rapidement et devint un nuage noir; le long bâtiment s'ébranla, ses larges roues frappèrent l'eau qui rejailit en écume, et sa proue fendait l'Hudson, s'avança en glissant sur les flots.

Une commotion électrique secoua la foule, un murmure confus s'éleva, quelque chose d'étrange et de formidable sortit de vingt mille poitrines haletantes... puis les hurras et les cris se firent jour, un enthousiasme et un délire universel éclatèrent, portant au cœur de Fulton une minute d'indicible ivresse, qui le payait de dix années de lutte et de souffrance.

La traversée s'accomplit régulièrement, comme l'avait annoncé le programme affiché la veille, mais elle fut accompagnée d'incidents dont on se rendra facilement compte, en songeant au spectacle saisissant que devait présenter cet étrange navire pour les voyageurs et les matelots des bateaux qui passaient autour de lui... Quand la nuit vint et que le *Clermont* apparut de loin, avec sa cheminée lançant une fumée incandescente qui lui faisait un panache enflammé, et avec ses aubes dont les palettes, comme d'immenses nageoires de fer, soulevaient et faisaient tourbillonner les flots, les habitants du rivage fuyaient épouvantés et les bateliers du fleuve se cachaient au fond de leurs barques.

A son retour d'Albany, Fulton fut plus heureux qu'à son départ de New York; un voyageur se présenta.

Fulton n'avait naturellement ni employé pour donner des billets, ni recevoir pour en toucher le prix, et ce fut à lui-même que le confiant passager paya les six dollars (30 francs) demandés pour le passage de la traversée.

Fulton regardait les six dollars et paraissait absorbé dans cette contemplation...

— Oh! répondit le grand inventeur, en levant les yeux, dans lesquels brillait une larme, je songeais, en considérant cet argent, que c'est ma première recette, et j'aurais voulu, pour vous en remercier, vous offrir un verre de vin de France, car j'ai reconnu en vous un habitant de ce pays que j'ai habité et que j'aime, mais je suis trop pauvre aujourd'hui pour me donner cette joie.

Ce Français s'appelait Andrieux.

Ils se retrouvèrent plus tard. La gloire et la fortune avaient illustré et enrichi Fulton; mais il accueillit avec un bonheur véritable son premier passager.

Eh bien! en voyant le *Magenta*, la *Couronne* et le *Rochambeau* sortir de nos ports pour aller affronter les tempêtes ou les combats, songeons à leur premier ancêtre, le *Clermont*, qui leur a ouvert la voie il y a soixante-quatre ans... — *Journal Officiel*.

## EDUCATION.

### Bibliothèques populaires de la Suisse.

En Suisse, les bibliothèques populaires abondent. Elles sont fondées par des sociétés privées, et soutenues au moyen de souscriptions annuelles. Quelques-unes font payer aux lecteurs un très-modique abonnement, mais la plupart sont gratuites. Les membres du comité-directeur président tour à tour à la distribution des livres, aux jours et heures où le local est ouvert.

Il y en a dans les villages comme dans les villes, et l'on cherche à répandre autant que possible le goût de la lecture. A cet effet, dans les cantons de Vaud, Genève, Neuchâtel, par exemple, des cours gratuits sont donnés le soir, en hiver, sur les sujets qui paraissent le plus propres à intéresser la population soit rurale, soit industrielle. Quelquefois, lorsque la commune se compose de hameaux épars, des colporteurs, choisis et rétribués par la société, font chaque semaine une tournée pour éviter aux paysans la peine de venir chercher ou échanger les livres à la bibliothèque.

Les ouvrages qui forment ces bibliothèques sont toujours choisis avec soin, en vue de répandre des idées saines, des principes salutaires et des notions utiles. Quoique jouissant d'une entière liberté, les comités qui les dirigent se montrent à cet égard très-scrupuleux. Aucun d'entre eux, jusqu'ici, n'a prétendu faire de cette institution un moyen de propagande pour des doctrines dangereuses et subversives. Mais ils ne perdent point de vue non plus la nécessité de rendre la lecture attrayante. Dans ce but donc, aux traités moraux et religieux, aux livres instructifs de science, d'art, d'histoire, de voyages, ils joignent volontiers des œuvres littéraires empreintes d'un talent honnête, pur, élevé. — *Magasins Pittoresques*.

## PÉDAGOGIE.

### PREMIÈRE PARTIE.

#### DE L'HABITUDE.

On appelle *habitude* la disposition à faire certains actes, lorsqu'on les a souvent répétés. Ce que nous avons déjà fait, nous sommes portés à le faire encore. C'est comme un pli formé, que l'on n'efface pas aisément.

Les mouvements d'une machine deviennent plus faciles, si elle fonctionne d'une manière continue; de même le travail de nos organes est favorisé par la répétition. Mais, tandis que les rouages s'usent par les frottements, nos organes se fortifient et se développent par l'exercice, à moins qu'on ne le pousse jusqu'à la fatigue, qui entrave, si elle est momentanée; qui détruit, si elle se prolonge.

L'habitude est un des ressorts les plus efficaces que l'on puisse employer en éducation. Elle est véritablement une puissance qui agit constamment sur nous, et dont on retrouve partout les effets. C'est un moyen de nous affermir dans le bien; mais souvent aussi elle nous lie au mal, comme par une chaîne dure et pesante. La manière dont les habitudes se prennent et se fortifient doit donc être l'objet de toute la sollicitude de l'instituteur.

Les enfants qu'il est appelé à diriger peuvent d'autant mieux céder à l'influence qu'il exerce, que leurs habitudes ne sont pas encore formées. Ils ont sans doute des penchants et des désirs plus ou moins vifs, parfois même impétueux; mais rien chez eux n'est encore bien arrêté. Leurs sentiments et leurs tendances sont comme la vague qui va, vient et s'écoule; mais cette mobilité sera bientôt placée à une manière d'être plus décidée et plus stable.

C'est donc le moment le plus propice pour agir, et le maître doit apprécier, d'un côté, la facilité que lui donne cet âge impressionnable et flexible; et, de l'autre, profiter, sans retard, de cette période favorable, qui ne doit plus se représenter dans l'avenir.

L'influence de l'habitude se fait sentir dans toutes les classes de la société, dans celles qui sont le plus cultivées et dans celles qui le sont peu. Toutefois, les classes moyennes et inférieures en éprouvent plus particulièrement les effets, soit parce que les personnes qui les composent réfléchissent peu; soit parce que le cercle de leur existence et de leurs affaires est très-borné. Changer les habitudes des hommes du peuple, c'est comme une montagne à remuer. L'immobilité semble être leur partage. Si donc leurs habitudes ont pris une direction fâcheuse, le mal est presque sans remède. Si, au contraire, on réussit à leur imprimer une direction favorable, il en résulte un bien solide et permanent. Cette considération est de nature à réveiller et à soutenir le zèle de tout instituteur qui a quelque conscience et quelque amour pour l'enfance.

#### LOIS DE L'HABITUDE.

1° Les habitudes se forment souvent d'une manière tout à fait insensible. La répétition de certains actes, auxquels on n'attache ni importance, ni plaisir, peut devenir une attache dont on ne se débarrasse qu'avec peine.